

Elections municipales en France

Rien n'est joué, tout est à faire

Ariel et Guy Wagner

Un spectre a hanté ces dernières semaines les couloirs somptueux du Palais de l'Élysée et les quartiers généraux du parti présidentiel français, l'UMP.

Ce fut l'obsession d'une défaite cuisante aux élections municipales, le président de la République en ayant fait trop. Trop de promesses, trop de frasques, trop de coups de tête, trop de bling-bling, trop de scandales.

On a compris pourquoi ces dernières semaines de la campagne des municipales les gros bonnets de l'UMP aient évité toute référence à Karchozy.

Qu'on se rappelle mai 2007! Tout le monde voulait l'approcher, tout le monde se miroiter dans un reflet de sa lumière.

Dix mois plus tard seulement, les candidats de la droite éprouvent de la gêne à se voir associés à leur Président et ce drôle de Président „de tous les Français“.

De tous les Français, vraiment? Dans les sondages, il lui reste à peine plus d'un tiers de voix favorables. Jamais un président n'a connu une dégringolade pareille et aussi rapide.

„Petit nerveux“, c'est encore une gentillesse par rapport à tout ce qu'on entend sur „Speedy Sarko“. Il y en a de plus en plus qui crient au fou et qui le traitent de parano, de cas pathologique: „Le nom de Sarkozy est devenu imprononçable. L'agressivité de nos électeurs à son endroit est d'une violence inouïe. Si, demain, il fallait voter dans des élections nationales, nous serions balayés“, a dit un baron de la droite bourguignonne au *Nouvel Observateur* (28.2.).

Aussi a-t-on supplié le Président – qui à

son élection avait promis de se lancer dans toutes les campagnes électorales –, de sur-tout se tenir tranquille. Pour une fois, il a obéi. On n'a guère rien entendu de lui sur les municipales, il n'a participé à aucun meeting électoral. Sauf qu'il s'est immiscé dans les élections à Neuilly, son fief, via son junior ... Ce qui a valu à cette cité de huppés son premier ballottage depuis la Libération!

Un enjeu différent

L'enjeu des élections municipales est local, ce sont en premier lieu les personnalités du terroir qui comptent, avec ou sans étiquette politique: C'est la zone verte et le nouveau trottoir qui priment sur les croisières et les dîners au *Fouquet's* du Président.

Et pourtant, globalement, et quoiqu'en disent les leaders de la droite, la gauche a connu une forte poussée: Elle a 49,5% des voix contre 40% à l'UMP. Majoritaire, la gauche? A Lyon et à Dijon, à Rouen et à Laval, c'est la victoire au premier tour; elle a des chances de l'emporter à Strasbourg, à Toulouse, à Caen, et a une belle avance à Tourcoing, Nantes, Rennes, Lille et surtout Paris, où la candidate de l'UMP n'a plus guère d'illusion à se faire, Bertrand Delanoë arrivant très largement en tête. Même à Marseille rien n'est encore acquis pour l'inénarrable Jean-Claude Gaudin. En fait, c'est le paria Alain Juppé qui, à Bordeaux, a apporté la seule vraie satisfaction à la droite par sa réélection dès le premier tour.

Et tandis que *kulturissimo* est bouclé, les tractations se poursuivent pour le deuxième tour. Nous reviendrons donc le mois prochain sur les résultats définitifs de ces élections municipales dans lesquelles, pour le moment, rien n'est joué.

Paroles de candidat

En attendant, nous nous sommes adressés à un candidat de notre région, de Montigny-lès-Metz, troisième ville de Moselle, 16.578 inscrits: Pierre Bonati, notre collaborateur de longue date, avait relevé le flambeau et s'était lancé corps et âme dans la campagne.

Obtenant 30.26%, le jeune challenger a mis le maire sortant sous la barre des 70%: un résultat plus qu'estimable.

k.: Alors, Pierre, quand même déçu ou plutôt fatigué?

Pierre Bonati: Fatigué, certes, mais d'une saine fatigue, déçu aussi, parce que

nous nous étions fixé un objectif très ambitieux: atteindre les 40%, mais on a dû constater qu'une élection comme celle-ci repose largement sur la notoriété. Nous avons quand même fait une intense campagne et aussi une belle percée: nous avons doublé le pourcentage de nos votants.

k.: Remarquable ... Comment s'est composée votre liste électorale „Ensemble à Montigny“?

P.B.: C'est d'abord une équipe de militants de longue date de tous les milieux de la gauche et du mouvement associatif. Au fil de la campagne, beaucoup de jeunes nous ont rejoints et se sont unis à notre mouvement. Ce fut donc une campagne extrêmement dynamique, et c'est ce qui l'a rendue passionnante et belle. Le témoin a ainsi passé d'une génération à l'autre.

k.: Qu'est-ce qui t'a frappé le plus au cours de ces semaines et mois de campagne?

P.B.: En faisant du porte à porte, nous avons pu remarquer ou découvrir quel hiatus il y a entre *savoir* et *voir* de ses propres yeux. Tout ce qu'on dit sur la perte du pouvoir d'achat, la précarité croissante, nous l'avons constaté sur le terrain, nous avons vu la pauvreté, mais malheureusement, ces gens-là sont encore les plus difficiles à être mobilisés.

k.: Quel a été le taux de participation à Montigny-lès-Metz par rapport à la moyenne nationale de près de 70%?

P.B.: Nous sommes loin derrière, à 53%.

k.: Tu rentres maintenant dans l'opposition au Conseil Municipal?

P.B.: Nous sommes cinq à rentrer, moi comme tête de file à 35 ans, puis deux jeunes de 23 et 26 ans: C'est dire la volonté de renouveau, et c'est réussi.

k.: Le conseil est un superbe tremplin où tu pourras te faire connaître ...

P.B.: Mais où surtout nous serons à même de faire connaître nos idées, notre projet, Nous avons parlé d'une *vision* pour Montigny et nous essayerons d'en concrétiser autant que possible.

k.: Tu as donc définitivement attrapé le virus de la politique?

P.B.: A coup sûr, mais je dois dire que mon engagement dans le mouvement associatif, d'abord comme bénévole, ensuite comme professionnel, et l'engagement politique, de l'autre côté, sont tout simplement complémentaires.

Je peux maintenant vraiment essayer de faire bouger les choses, lutter pour aboutir à un changement pour le mieux. Aussi les nombreuses années qui se sont succédé sur le terrain social, dirais-je, m'ont fait vieillir avec bonheur.

(Propos recueillis au téléphone)



Photo: Jean Marchal

Réunion électorale à Montigny-lès-Metz